

EXPOSITION COLLECTIVE

Devenir [un autre] animal

26 MARS • 18 SEPT 2022

Au Domaine départemental de Chamarande



**Dossier de
PRESSE**

 **DOMAINE
DÉPARTEMENTAL DE
CHAMARANDE**
BIENVENUE CHEZ VOUS

Katia Bourdarel, Odonchimeg Davaadorj, Edi Dubien, Charles Fréger, Delphine Gigoux-Martin, Benoit Huot, La « S » Grand Atelier (Pascal Cornélis, Laura Delvaux, Barbara Massart, Anaïd Ferté), Julien Salaud, Nicolas Tubéry

chamarande.essonne.fr



Sommaire

- Édito
- Présentation de l'exposition
- Le parcours de l'exposition
- Autour de l'exposition
- Les expositions à venir sur le thème de l'animal
- Informations pratiques

Édito



Depuis 2001, le Domaine départemental de Chamarande fait dialoguer l'histoire et le contemporain, le vivant et la création, l'art et la nature. L'année 2022 sera celle de l'animal. Avec toujours cette même ambition de rendre l'art contemporain accessible au plus grand nombre, les expositions présentées vont davantage aborder ce qui réunit l'homme et l'animal que ce qui les différencie. Cette programmation se fait ainsi l'écho des questions de société actuelles sur notre rapport à l'animal et sur le statut que nous lui accordons. Elle se déclinera jusqu'en février 2023 en expositions personnelles et collectives d'artistes invités et présentés dans les murs, au château et dans l'orangerie du Domaine, ainsi que sur tout le territoire essonnien.

Premier temps fort, l'exposition collective « Devenir [un autre] animal » réunit huit artistes et un collectif qui investissent chacun l'un des espaces d'exposition du château : Katia Bourdarel, Odonchimeg Davaadorj, Edi Dubien, Charles Fréger, Delphine Gigoux-Martin, Benoit Huot, Julien Salaud, Nicolas Tubéry, La « S » Grand Atelier (Pascal Cornélis, Laura Delvaux, Barbara Massart, Anaïd Ferté).

Cette programmation s'adresse à tous les publics et devrait particulièrement séduire les familles. À travers cette thématique des liens entre l'homme et l'animal, nous souhaitons aussi faire découvrir aux visiteurs des artistes de la dernière décennie qui traitent de la société de leur époque.

C'est aussi grâce au concours du Musée d'art de la Province de Hainaut (BPS22) et à la Fondation Villa Datriis, que nous pouvons offrir aux Essonnien(ne)s ce moment d'évasion au cœur du magnifique cadre du Domaine départemental de Chamarande.

Nous vous souhaitons une belle découverte artistique.



Sandrine Gelot

Vice-Présidente en charge
de la culture, de la jeunesse,
des sports et de la vie associative



François Durovray

Président du Département
de l'Essonne

Présentation de l'exposition



Charles Fréger, Wilder Mann, depuis 2010
Perchten, Werfen, Autriche
© Charles Fréger, 2022

Longtemps, l'Homme occidental autoproclamé moderne s'est échiné à se définir par contraste avec ce qu'il ne serait pas. À la pleine humanité, rationnelle, cultivée – culturelle – qu'il était censé incarner, s'opposait un ensemble aux contours flous réunissant indistinctement des entités ayant pour seul point commun leur prétendue non-humanité : la Nature. Parce qu'il nous serait le plus proche, l'animal occupait une place de choix dans cette construction. Sauvage ou domestique, meilleur ami et pire ennemi, docile compagnon ou bête sanguinaire, l'animal est le règne dont l'humain se serait extirpé pour s'élever et dominer une nature qu'il guidera désormais sur le chemin de l'évolution et du progrès.

Sauf qu'il n'en est rien. Le modèle est battu en brèche de toute part. Noé n'était pas si bon charpentier : l'Arche prend l'eau. Il est temps de revoir les récits héroïques que nous nous racontions, à commencer par cette prétendue distinction entre l'humain et l'animal. D'abord parce que le premier, sujet sensible et intelligent tout à la fois, n'a jamais cessé d'être un animal : un être vivant, biologique, mû par des besoins et des désirs. Et qu'à l'inverse, peut-être que le second n'a jamais cessé d'être aussi un sujet, à la fois sensible et intelligent. Notre rapport à l'autre animal doit alors être entièrement réévalué, en l'envisageant comme une relation entre deux personnes qui coexistent voire cohabitent, pour le meilleur comme pour le pire, et qui dès lors doivent se comprendre.

L'exposition naît donc dans ce chassé-croisé entre l'animalité de l'homme et l'humanité de l'animal pour donner à voir des formes et à des pratiques artistiques qui germent dans l'espace menant de l'un à l'autre. Ce faisant, elle inscrit son propos « par-delà nature et culture »¹, comme le veut la formule désormais consacrée. Elle témoigne ainsi de la manière dont certaines réflexions nées dans d'autres domaines – l'anthropologie, l'éthologie ou la philosophie – et dont certaines visions du monde existant sous d'autres latitudes – qualifiées d'animistes – s'expriment aussi dans le champ de la création contemporaine. Le pari est de taille : il s'agit de miser sur la capacité de l'art contemporain, celui-là même qui a pour tâche de façonner des représentations au sens propre, à produire de nouvelles perspectives autant que de nouvelles formes du visible, à-même de provoquer un décentrement.

Pour cette exposition, huit artistes et un collectif, reconnus et particulièrement actifs sur la scène française actuelle ont été invités à investir les espaces du château. « Devenir [un autre] animal » propose un voyage au sein de neuf mondes participant de cette « contre-culture animale », dans lesquels la relation à l'animal dépasse le traditionnel face-à-face pour tendre à une transformation mutuelle au contact de l'autre : devenir animal, devenir un autre *animal*, c'est aussi et avant tout accepter que nous puissions désirer *devenir autre*, être *l'autre*. Les artistes ici réunis investissent des figures ou des corps animaux pour questionner les rôles et les identités jusqu'alors assignés à chaque être vivant et ouvrir à un tissage mouvant et inventif d'interrelations multiples.

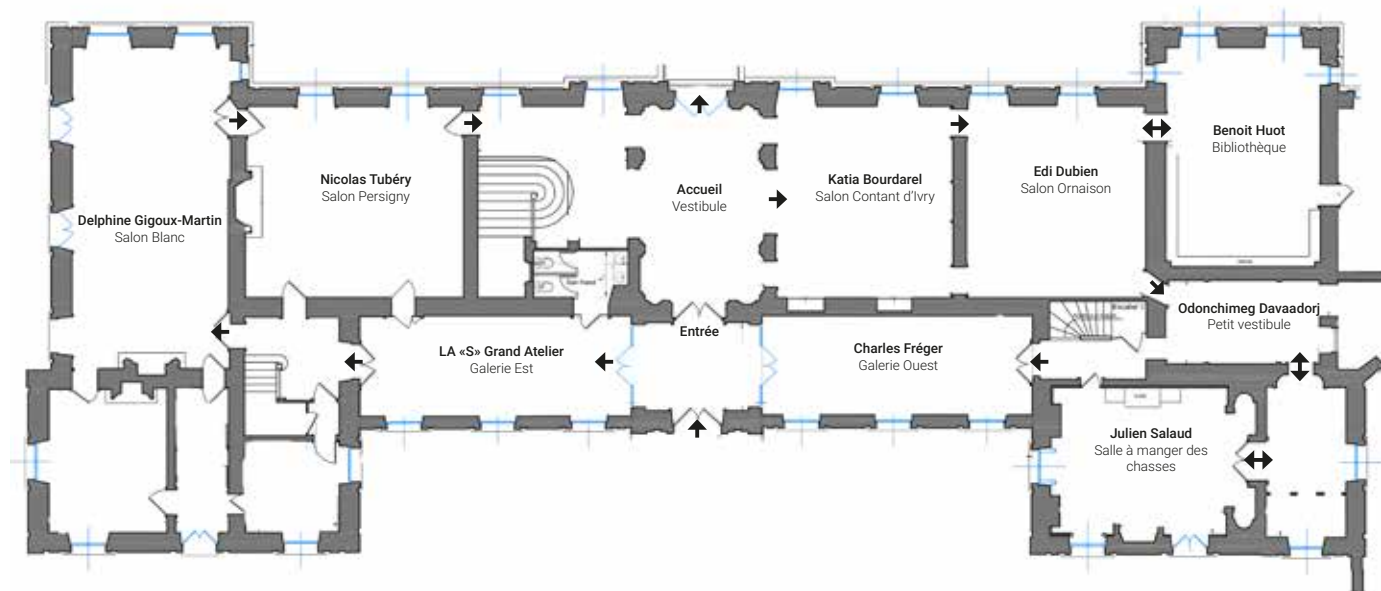
L'exposition présente des œuvres importantes et remarquées au cours de la dernière décennie, comme la série photographique *Wilder Mann* (depuis 2010) de Charles Fréger, l'installation *Je suis une louve* (2012) de Katia Bourdarel ou encore le *Printemps (Cerfaure)* (2014) de Julien Salaud. Mais elle se structure également autour d'œuvres redéployées pour l'occasion comme celles de Delphine Gigoux-Martin et Nicolas Tubéry, ainsi que d'installations et d'œuvres récentes voire inédites d'Edi Dubien, Benoit Huot, Odonchimeg Davaadorj ou encore du collectif d'art brut contemporain *La « S » Grand Atelier*.

Le château de Chamarande se donne comme un écrin particulièrement favorable à un tel projet. Chaque espace d'exposition offert par ce monument historique possède une identité propre qui reflète la multitude d'époques, de propriétaires, de goûts et d'évolutions qui l'ont façonné depuis le début du 17^e siècle. Une pluralité et une diversité d'esprits du lieu habitent ce château, auxquelles entend répondre une exposition « orchestre » dans laquelle se jouent neuf partitions. Aussi, l'exposition s'envisage moins comme une exposition collective traditionnelle compilant ou alignant les œuvres et les artistes que comme une constellation ébauchant une nouvelle table d'orientation. Elle ne prétend pas mobiliser des œuvres au service d'un discours emphatique dans un grand mouvement accumulateur et rassembleur, mais s'affirme au contraire comme une tentative, humble, de travailler à partir de la différence, de la variation et de l'intervalle entre les œuvres, pour y tracer des fils aléatoires, voire imaginaires, d'où naîtront peut-être des réflexions, sinon du sens.

Gilles Rion
Responsable des expositions
et du FDAC de l'Essonne

¹ Philippe Descola, « Par-delà nature et culture », Gallimard, 2005

Le parcours de l'exposition



SALON CONTANT D'IVRY

Katia Bourdarel

Je suis une louve

L'exposition s'ouvre avec une œuvre de Katia Bourdarel consacrée à l'une des figures animales les plus complexes et les plus riches de notre imaginaire collectif. Que ce soit sous la forme de vidéo, d'installation, de sculpture ou de peinture, l'artiste mobilise régulièrement les contes de fées, la culture populaire ou les mythes anciens pour traiter de l'intime. L'installation *Je suis une louve* (2012) se compose d'un ensemble de cinq sculptures en résine figurant une meute de louves noires rôdant dans l'espace d'exposition. Chacune porte un « loup », un masque brodé aux couleurs vives et parfois rehaussés de peaux animales (lapin, mouton...). Pour Katia Bourdarel, l'œuvre cristallise son attrait pour la transformation et la métamorphose mais également pour la filiation et la transmission – certaines parties de crochets des masques ont été réalisés avec sa mère et sa fille. Le titre affirme « une position quasiment de guerrière » et revendique la mythologie, l'iconographie et l'imaginaire attachés à la figure de la louve : mère d'Apollon et Artémis, nourrice de Romulus et Rémus comme de Mowgli, elle agit comme le double du loup en en reprenant sa symbolique sombre et inquiétante, mais enrichie d'une dimension lunaire et protectrice qui prend là une nouvelle signification : la louve se revendique ici comme une femme et c'est en tant que telle qu'elle défend et reprend un territoire.

Katia Bourdarel (Marseille, 1970) vit et travaille à Paris. Diplômée de l'Ecole nationale supérieure des Arts Décoratifs de Paris. Elle participe à de nombreuses expositions collectives (Jeune création, Paris, 2001 ; Blickle Fondation, Vienne, 2003 ; Collection Lambert, Avignon, 2004 et 2010 ; Carrera de fondo, Conventa de santa Inès, Séville, 2005 ; « Nouveaux Horizons », CRAC Alsace, Altkirch, 2006 ; « L'art d'une vie », Musée d'art contemporain, Marseille, 2007 ; « La belle peinture est derrière nous », Lieu Unique, Nantes, 2012 ; « Recherchez les femmes », Cicus, Séville, Spain, 2014 ; « Loup yes-tu ? » Château de Maisons-Laffitte, France, 2018 ; « Bêtes de scène », Fondation Villa Datris, Isles-sur-la-Sorgue, France. L'artiste a également eu de nombreuses expositions personnelles (« La Fuite », MAMAC, Nice, France, 2007 ; « Les ateliers de la création », Centre Pompidou, Paris, France, 2012 ; « Le long chemin », Centre d'art contemporain d'Istres, France, 2013 ; « Les Possédés », Grenier du Chapitre, Cahors, France, 2016 ; Musée Labenche, Brive, 2021 ; « Apocalypse », Château d'Angers, 2022.

Katia Bourdarel, *Je suis une louve*, 2012
© Katia Bourdarel, Galerie AEROPLASTICS, 2022



Katia Bourdarel, *Je suis une louve*, 2012
Photo : Franck Couvreur
Courtesy Collection Fondation Villa Datris

Edi Dubien, *Le cri primal*, 2021
© Edi Dubien, 2022



SALON D'ORNAISON

Edi Dubien

Devenir un autre animal (Cocon)

Pour son invitation au domaine de Chamarande, Edi Dubien produit une installation inédite pour le salon d'Ornaison. Elle emprunte au titre de l'exposition pour poursuivre plus avant une œuvre qui croise autant de thèmes que l'animal, la relation à l'autre, l'identité ou la transformation. Composée de plusieurs centaines de dessins ainsi que de sculptures, elle s'articule autour d'une pièce centrale figurant un cocon abritant une chrysalide à visage humain et suspendu entre des branches d'arbres. Les dessins et les sculptures murales aux titres évocateurs (*embrasser son ombre*, *le cri primal*) jouent de la multitude d'échanges et de relations sensibles voire sensuelles qui peuvent exister entre deux êtres. Ses dessins donnent à voir des visages d'enfants ou d'adolescents, souvent accompagnés d'animaux, et dont le regard, ici fuyant, là frontal, laisse transparaître la complexité des émotions liées à un corps qui se cherche et se transforme, parfois dans la violence. Dans cet interstice qui se dégage entre deux figures réputées polaires, celle d'un animal d'une part, celle d'un humain d'autre part, apparaît un monde pluriel et riche des variations entre le Même et l'Autre, l'Identique et le Différent, et de leurs alliances voire interpénétration : l'ami, le confident, le compagnon, le partenaire, le double, l'ombre...

Edi Dubien (Issy-les-Moulineaux, 1963) vit et travaille entre Paris et Vendôme. Artiste autodidacte, il a bénéficié de plusieurs expositions personnelles (« Voyage d'un animal sans mesure », Maison des Arts, Malakoff, 2017 ; Villa du lavoir, Paris, 2011 et 2014 ; « L'homme au milles natures », MAC Lyon, 2020). Il montre régulièrement ses œuvres au sein d'expositions collectives (« HERstory - des archives à l'heure des postféminismes », Maison des Arts, Malakoff, 2017 ; « Formes d'Histoires », Les Tanneries, Amilly, 2018 ; « Lignes de vies », MAC/VAL, Vitry-Sur-Seine, 2019 ; « À la mort à la vie. Vanités d'hier et d'aujourd'hui », Musée des Beaux-Arts, Lyon, 2022). Ses œuvres font partie des collections du FRAC Poitou-Charentes et du FRAC Provence Alpes Côte d'Azur, du Fonds d'art contemporain de Paris, du MAC/VAL, du Musée de la Chasse et de la Nature à Paris, du MNAM-Centre Pompidou.

BIBLIOTHÈQUE

Benoit Huot

La bibliothèque s'offre comme une sorte de cabinet aux sculptures de Benoit Huot. L'artiste présente ici un ensemble d'œuvres réalisées pour la plupart en 2021 et 2022 à partir d'animaux taxidermisés glanés ci-et-là. La mort autant que la vie, et le passage de l'une à l'autre, sont des clés essentielles dans une œuvre qui semble habitée de la même ferveur inquiétante que les « chasses fantastiques », sombres et flamboyantes à la fois, qui fascinent depuis toujours. Benoit Huot propose une forme d'inversion qui consiste à faire entrer l'animal dans le champ de la culture et du spirituel en même temps qu'il le fait passer de la mort et la vie. Évoquant l'attention voire l'exubérance avec lesquelles certaines cultures prennent soin des corps des défunts, l'artiste réinvestit ces corps animaux pour leur offrir une forme de rituel funéraire et dès lors une résurrection. Cette transformation, qu'il opère en les habillant voire en les couvrant de tissus, breloques et autres passementeries, agit comme une réparation : elle vise, sinon à sacrifier une dépouille, à la rendre à elle-même en lui attribuant une parure et une aura, là où elle n'était plus qu'un objet décoratif. Chaque œuvre donne ainsi naissance à un personnage évoquant souvent une divinité non occidentale (Gonggong, Patèque, Egipan...) ou à la personnification d'une qualité (La Puissance, La Connaissance, La Force...)

Benoit Huot (Montbéliard, 1966) vit et travaille à Gray, en Franche-Comté. Diplômé des Beaux-Arts de Besançon en 1996, il mène plusieurs ateliers d'art plastique avant que son travail ne soit remarqué par le collectionneur Antoine de Galbert, qui lui consacre une exposition personnelle à la Maison rouge en 2012. Celle-ci propulse l'artiste, dont les œuvres sont depuis régulièrement présentées dans des expositions collectives (« Hey ! Acte III », Halle Saint Pierre, Paris, 2015 ; « L'artiste est-il un chamane ? », L'Aspirateur – Centre d'Art, Narbonne, 2016 ; « De fils et de fibres », Centre d'Art Contemporain, Meymac, 2018 ; « Cabinets de curiosités », Fondation Hélène et Edouard Leclerc, Landerneau, 2020 ; « La profonde Alliance », Le Parvis, Tarbes, 2021) ou personnelles (« Bêtes et Dieux, cortèges sacrés », Musée des Beaux-Arts, Belfort, 2013 ; « Autel mexicain et la légende des 13 crânes », Musée de Champlitte, 2019 ; « La nuit du Paon », Galerie C, Neufchâtel, 2019 ; « Frère animal », Centre Culturel, Bellegarde, Toulouse, 2020).



Benoit Huot, *La force*, 2021
Photo : Aurélien Mole © Benoit Huot, 2022



Odonchimeg Davaadorj, *Bardo*, 2021 – vue de l'exposition
« Animal Kingdom » au centre d'art Âme nue (Hambourg),
28.05.2021-15.06.2021 © Odonchimeg Davaadorj, 2022

PETIT VESTIBULE

Odonchimeg Davaadorj

Dans la pénombre du petit vestibule se dévoile une série de peintures d'Odonchimeg Davaadorj, qui présente également une installation dans l'orangerie du domaine (04/06/2022 – 18/09/2022). L'artiste développe une pratique plurielle qui, souvent, prend la forme d'installations ou de dispositifs mêlant plusieurs matériaux et techniques, depuis le dessin et la peinture, jusqu'à la vidéo et la performance, en passant par la couture, la broderie et la poésie. Puisant dans sa double culture – mongole de naissance, française d'adoption – ses œuvres redessinent une cosmologie dans laquelle les êtres, qu'ils soient humains, animaux et végétaux mais aussi parfois minéraux, semblent liés intrinsèquement les uns aux autres, comme pris dans un tout organique. Les figures s'imbriquent ou s'enchevêtrent parfois jusqu'à l'hybridation : ici, un visage ou des silhouettes humaines, souvent féminines, émergent à même le corps d'un papillon, d'un cheval ou d'une femme ; là, des chevelures se font branches, racines ou plumage d'un oiseau ; là encore, des réseaux racinaires ou veineux s'affichent à la surface des corps. Evoquant une danse du cerf, l'œuvre *Deer dears* (2018) donne à voir des corps humains masculins et féminins reliés entre eux par un fil rouge et dont la tête figure un crâne de cerf. Traversés par un même flux vital, ils se libèrent de leurs formes sclérosées au cours de rondes d'allégresse, à l'instar de la série *Ritual of happiness* (2020).

Odonchimeg Davaadorj (1990, Darkhan) quitte la Mongolie à seulement 17 ans pour la République Tchèque, avant de rejoindre Paris en 2009, où elle se lance dans des études artistiques. Diplômée de l'Ecole Nationale Supérieure d'Art Paris-Cergy (ENSAPC), elle a présenté son travail au sein d'expositions collectives (Salon de Montrouge, 63^e édition, 2018 ; « Matters of Concern », Hermès La Verrière, Bruxelles, 2019 ; « Even the rocks reach out to kiss you », Transpalette, Bourges, 2021 ; « Animal Kingdom », Âme Nue, Hambourg, 2021, « Danse et Rituel », Centre National de la Danse, Pantin, 2021) et a bénéficié de solo shows, notamment au sein de sa galerie (Galerie Backslash, 2019 et 2021). L'artiste se produit également au cours de performances (Palais de Tokyo, 2013).

SALLE À MANGER BOUCICAUT

Julien Salaud

Printemps (Cerfaure)

Le décor boisé de la salle à manger Boucicaut, également appelée « salle à manger des chasses », accueille l'œuvre *Printemps (Cerfaure)* (2014) de Julien Salaud. Si celle-ci rappelle l'iconographie de Saint-Hubert, cette version paraît tout autant se nourrir de la « danse du cerf » pratiquée en Mésoamérique, au cours de laquelle est mise en scène une chasse au cerf, lui-même interprété par un homme. L'œuvre incarne l'ambivalence de notre rapport à l'autre : « comment peut-on être à la fois une proie et un prédateur ? (...) la sculpture est mi-cerf, mi-homme, mi-proie, mi-prédateur. La chasse m'a amené à réfléchir à la perversion. Je l'ai rencontrée dans la vie : dans le travail, la famille, l'amitié, et surtout les relations amoureuses. J'ai moi-même été participant actif, à la fois bourreau et sauveur. » L'œuvre annonce également l'aporie à laquelle nous condamnons l'exploitation environnementale, confinant à l'autophagie. Il n'est d'ailleurs pas anodin que le buste ait été moulé sur le corps-même de l'artiste : l'empathie pour les autres formes du vivant est partout prégnante, à fleur de peau, chez Julien Salaud, tout autant que son attrait pour les cultures amérindiennes. C'est aussi cette fascination voire cet amour pour le vivant et sa fragilité qui l'a amené à travailler dès 2008 à partir d'animaux taxidermisés, questionnant aussi le deuil, l'absence et la mort, avant de s'en éloigner à partir de 2019.

Après s'être orienté vers des études en biologie et en ethnologie, Julien Salaud (1977) parcourt pendant trois ans la forêt amazonienne en Guyane pour étudier l'impact humain sur celle-ci. Cette expérience le marque et le transforme profondément. A son retour en 2005, il se tourne vers des études artistiques à Paris 8 et devient la révélation du 55^e Salon de Montrouge en 2010. Prix du Conseil général des Hauts-de-Seine en 2012, il présente la même année une installation (*Grotte stellaire*) au Palais de Tokyo. Elle marque le début d'une longue série de *Grottes stellaires* réalisées en France et à l'international. L'artiste a participé à de nombreuses expositions collectives (« Les Maîtres du désordre », Quai Branly, Paris, 2012 ; Lille3000, Tripostal, 2015 ; « Chasseur sachant chasser », Château de Kerjan, 2015 et Château de Champlitte, 2017) et a bénéficié de plusieurs expositions personnelles (« Bambi et les danseurs étoiles », Château de Chambord, 2012 ; « Les chasses nouvelles », Musée de la Chasse, Paris, 2015 ; « Illuminations animales », CACCI, Istres, 2017 ; « Gaia », Musée Mandet, Riom, 2021).



Julien Salaud, *Printemps (Cerfaure)*, 2014
Vue de l'exposition « GAÏA, regards croisés », Musée Mandet, Riom,
01/09/2021 - 20/03/2022
Photo : Christophe Monterlos - © Julien Salaud, 2022

Charles Fréger

Wilder Mann

La galerie Ouest accueille les photographies de la série *Wilder Mann* du photographe Charles Fréger consacrée à « l'Homme Sauvage ». Depuis 2010, celui-ci parcourt le continent européen pour photographier les différentes occurrences de ce personnage où fusionnent l'humain, l'animal et parfois le végétal au cours de nombreuses fêtes et mascarades souvent héritières de rituels antérieurs à la christianisation. Les différentes figures (ours, chèvres, cerfs notamment) qu'il revêt sont incarnées par des êtres humains grimés ou masqués, vêtus de costumes en matières naturelles ou en peaux animales. La légende selon laquelle l'homme sauvage serait le fils de l'union d'un ours et d'une femme, renvoie notamment à l'importance de la figure anthropomorphe de l'ours dans le continent indo-européen, et dont on trouve trace dès le paléolithique. Considéré comme le roi des animaux jusqu'au Moyen-Âge, il s'affirme comme le double voire l'ancêtre du roi des hommes. Source de tous les dangers, détenteurs de pouvoirs surhumains, l'homme sauvage semble alors plus largement faire office d'intermédiaire entre deux pans d'un monde qui se détachent l'un de l'autre sous l'effet du christianisme. Loin pourtant de n'être qu'une survivance d'un passé révolu, le personnage interpelle surtout par sa permanence. Il n'a en effet cessé d'évoluer et de muter au cours du temps pour trouver sa place au sein de cosmologies plurielles où se mêlent fécondité des femmes et fertilité des cultures, calendrier religieux et cycle des saisons, animisme préchrétien et naturalisme moderne.

Charles Fréger (Bourges, 1975) vit et travaille à Rouen. Son travail prend souvent la forme de séries de portraits qui travaillent l'incorporation par les sujets photographiés des signes d'appartenance qu'ils portent ou arborent, tels que costumes, uniformes ou déguisements. Pour Didier Mouchel, « (...) Charles Fréger décline un vocabulaire photographique précis constitué de cadrages centrés souvent frontaux, en pied, en buste ou serrés. La transparence de l'éclairage, la neutralité de l'expression ainsi que la statique de l'image, cependant attentive à la qualité des grains de peau et à la texture des vêtements, suggèrent une référence aux portraits peints par les maîtres anciens. » Les séries photographiques de Charles Fréger sont régulièrement présentées en France et à l'international, tant dans des institutions dédiées à la photographie (Maison européenne de la photographie, Paris, 2002 ; Rencontres internationales d'Arles, 2008 et 2016 ; Fotohof, Salzbourg, 2012 ; Fotomuseum, Anvers, 2013 ; Institut pour la photographie, Lille, 2020...) qu'à l'art contemporain (Musée d'art de Yokohama, 2005 ; MUDAM, Luxembourg, 2006 ; Kunsthall, Vienne, 2009 ; MAC/VAL, Vitry-sur-Seine, 2013 ; Château des Ducs de Bretagne, Nantes, 2019 ; MUCEM, Marseille, 2020...).



Charles Fréger, *Wilder Mann*, depuis 2010
Caretos, Lazarim, Portugal
© Charles Fréger, 2022

GALERIE EST

La « S » Grand Atelier

La seconde galerie accueille une installation collective réunissant des œuvres de Pascal Cornélis, Laura Delvaux et Barbara Massart ainsi que d'Anaïd Ferté, qui mène l'atelier « créations textiles » fréquenté par les trois artistes bruts au sein de La « S » Grand Atelier. Faisant face à l'œuvre d'Hubert Robert accrochée en permanence dans la galerie, l'installation à connotation arachnéenne croise les univers très personnels de chacun – vibratoire chez Cornélis, ficelé chez Delvaux, et costumés chez Massart – pour créer une présence animale transformationnelle qui semble exsuder des œuvres par toutes leurs coutures. Les manteaux et cagoules quasi chamaniques que coud Barbara Massart à partir de couvertures et d'accessoires divers semblent s'abstraire des mensurations et de l'anatomie humaines, au point de ne plus savoir si elles protègent ou transforment celui ou celle qui les portera. Entre soin et claustration, Laura Delvaux brode des objets (statuette, peluches, trophées) qu'elle emmaillote dans des cocons étouffants. Pascal Cornélis a quant à lui d'abord pratiqué le portrait par le dessin, la peinture et la linogravure, souvent au travers de traits puissants presque violents, avant de rejoindre à son tour l'atelier textile et donner vie en trois dimensions à ses personnages.

Depuis le début des années 2000, La « S » Grand Atelier situé en Ardenne belge, questionne un nouveau rapport à l'art brut notamment dans ses frictions et rapprochement avec l'art contemporain. La structure s'appuie sur plusieurs ateliers et un programme de résidences au sein desquels des artistes handicapés mentaux développent une pratique personnelle ou participent à différents projets collectifs en collaboration avec des artistes contemporains. Par les nombreuses actions et réflexions qu'elle initie, La « S » Grand Atelier est devenue aujourd'hui une des structures-phares œuvrant au décroïsonnement et à la reconnaissance de plus en plus large de l'art brut contemporain. Les artistes qui fréquentent ses ateliers sont régulièrement présentés en Europe (« Kitsch catch », MIAM, Sète, 2008 ; « Ave Luïa », Museum Dr Guislain, Gent, 2017 ; « Voodoooodoo », QSP Galerie, Roubaix, 2018 ; « Photo brut », Rencontres de la photographie d'Arles, 2019) et font partie de prestigieuses collections (LaM, Villeneuve d'Ascq ; BPS22, Charleroi ; MNAM-Centre Pompidou, Paris ; Collection de l'art brut, Lausanne).

Barbara Massart, Lézard, 2016
© La « S » Grand Atelier, 2022



Delphine Gigoux-Martin, *De la fin du vol*, 2011-2022
© Delphine Gigoux-Martin, 2022

SALON BLANC

Delphine Gigoux-Martin

De la fin du vol

Baigné de lumière naturelle, le salon blanc accueille une version revue, adaptée et augmentée de l'installation *De la fin du vol* (2011-2022) de Delphine Gigoux-Martin, mêlant dessins, sculptures et vidéo. La figure animale est partout présente dans son travail, tandis que la figure humaine en est formellement absente. Elle reste néanmoins là, sous le manteau, notamment grâce à la manière souvent ironique avec laquelle l'artiste met en scène la charge culturelle qui pèse sur des animaux, convoqués à toutes les sauces dans nos systèmes symboliques. Pour l'artiste, « L'animal correspond à l'altérité. À la possibilité d'une altérité autre. Il est aussi source d'émerveillement, en tant que tel dans une observation crue mais aussi dans tout le contexte de recherche, d'analyses, d'histoires qu'il suscite depuis des millénaires » (entretien avec Pauline Lisowski). Delphine Gigoux-Martin présente ici un ensemble de *Bois brûlés*, dessins de paysages au fusain, réalisés *in situ* sur des panneaux en okoumé, transposition des panneaux de bois blanc et or du salon blanc auxquels ils s'adossent. Tandis qu'un vol évanescent de grues se répète à l'infini dans le ciel-plafond de l'espace d'exposition, des pigeons en porcelaine semblent se fracasser les ailes contre ces paysages dessinés, comme emportés par le poids de leur fardeau : « il a le profil type de l'être mal aimé, parasite de l'homme, fléau des villes qui vit sur nos ordures et nous impose ses déjections. Il est à l'oiseau ce que le rat est au rongeur ou la mouche à l'insecte : un indésirable. » (Gaëlle Rageot-Deshayes).

Delphine Gigoux-Martin (1972) vit et travaille à Durtol. Diplômée en histoire de l'art, elle participe à de nombreuses expositions collectives (« Du dessin à l'animation du dess(e)in », Centre culturel Wallonie-Bruxelles, Paris, 2008 ; « Par une nuit d'été », Printemps de Septembre, Centre d'art la Chapelle Saint-Jacques, Saint-Gaudens, 2010 ; « Nouvelles Vagues », Carré d'art, Nîmes, 2016 ; « Chassé-croisé », Musée de la Chasse et de la Nature Hors-les-murs, Château de Champlitte, 2017 ; « Bêtes de scènes », Fondation Villa Datri, Isle-sur-la-Sorgue, 2019) et bénéficie régulièrement d'expositions personnelles (« La rôtisserie de la reine Pédauque », Le Creux de l'Enfer, Thiers, 2007 ; « De la fin du vol », Galerie Metropolis, Paris, 2008 ; « Ce que j'aimais... », Château des Adhémar, Montélimar, 2009 ; « Du danger de se regarder dans une flaque d'eau », Centre d'art la Chapelle Saint-Jacques, Saint-Gaudens, 2010 ; « La vague de l'océan », Musée de l'Abbaye Sainte-Croix, Les Sables-d'Olonne, 2011 ; « Comment déguster un phénix », Musée de la Chasse et de la Nature, Paris, 2014 ; « L'aquarium de la nuit », Musée Calbet, Grisolles, 2020). Ses œuvres font partie de plusieurs collections publiques (Frac Languedoc-Roussillon, Les Abattoirs Frac Midi-Pyrénées, Frac-Auvergne, Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine...). En 2019, Delphine Gigoux-Martin a été lauréate de la commande publique du barrage de Saint-Etienne-Cantalès (Cantal), inauguré en juin 2021.

SALON PERSIGNY

Nicolas Tubéry

Deman la Tonda

Si l'exposition s'ouvrait avec les louves de Katia Bourdarel, elle se conclut avec les brebis de Nicolas Tubéry. Présentée pour la première fois au Salon de Montrouge dans un format plus réduit, l'installation vidéo *Deman la Tonda* (2015) consacrée à la tonte des moutons prend ici une nouvelle dimension pour investir l'ensemble du Salon Persigny. Les œuvres de Nicolas Tubéry prennent pour sujet le monde paysan et agricole, dont il est lui-même issu, autant que notre rapport au réel et à l'image. Aucune approche documentaire pour autant dans sa démarche : l'artiste ne filme pas à distance d'un sujet « vu du ciel », mais en dedans, emporté par les flux qui le parcourent. Dans cette œuvre, il revient sur les traces de son père, berger, qu'il filme au cours de la tonte annuelle. Le dispositif de tournage, développé autour de la planche de bois sur laquelle le berger manipule ses brebis, ne fait qu'un avec la stabulation en acier qui organise les déplacements du troupeau. A la maîtrise et à la précision du dispositif corps-outil du fils artiste répond celles du père berger. Les caméras s'appuient sur les mouvements et les points de vue des barrières métalliques, pour capter le flux homme-animal-machine, auquel participe autant les images en mouvement que le regardeur déambulant dans l'installation en acier.

Nicolas Tubéry (Carcassonne, 1982) vit et travaille à Paris. Il a étudié à l'École Supérieure d'Art et de Céramique de Tarbes puis à l'École Nationale Supérieure des beaux-arts de Paris où il obtient le DNSAP en 2009. Ses œuvres ont été présentées au sein d'expositions collectives (Jeune Création, LE CENTQUATRE, Paris, 2011 ; Salon de Montrouge, Paris, 2016 ; « Les Rencontres Internationales nouveaux cinéma et art contemporain », La Gaîté Lyrique, Paris, 2014 et 2016 ; « L'Été photographique », Lectoure, 2019 ; « FUTUR, ANCIEN, FUGITIF », Palais de Tokyo, Paris, 2019 ; « SILO-Élevage, Céréales, GAEC et Machinisme », Le MAT centre d'art contemporain du pays d'Ancenis, 2020 ; « Agir dans son lieu », Les Arques, 2018 et Transpalette, Bourges, 2021-2022). L'artiste participe régulièrement à des résidences au cours desquelles il suit différents acteurs des mondes agricoles (élèves, éleveurs, cultivateurs, marchands...).

Nicolas Tubéry, *Deman La Tonda*, 2015-2022
© Nicolas Tubéry, 2022



RENCONTRES

14h30

Sur réservation : chamarande@essonne.fr

- **Samedi 9 avril, au château** : visite et rencontre autour de l'exposition « **Devenir [un autre] animal** », avec Gilles Rion
- **Samedi 18 juin, à l'orangerie** : rencontre et visite de l'exposition avec Odonchimeg Davaadorj
- **Samedi 10 septembre, à la salle de la tour de la grue jaune** : rencontre autour de l'animal d'élevage et du monde paysan dans l'art contemporain, avec Nicolas Tubéry, artiste, et Julie Crenn, critique et commissaire d'exposition

VISITES CONTÉES

Au château, de 11h à 12h, à partir de 3 ans

Sur réservation, tarifs et réservation à l'adresse chamarande@essonne.fr

Une visite adaptée aux plus petits et leur famille pour découvrir autrement les expositions et le Domaine. Une conteuse ou un conteur vous propose une parenthèse enchantée entre réalité et imaginaire.

- **Dimanche 24 avril** : « **À pas de loup** »
- **Dimanche 10 juillet** : « **Des racines et des ailes** »
- **Dimanche 23 octobre** : « **Dans la peau des animaux** »
- **Dimanche 18 décembre** : « **Revenons à nos moutons** »

VISITES ATELIERS EN FAMILLE

Au château, de 10h30 à 12h, enfants accompagnés, à partir de 6 ans

Sur réservation, tarifs et réservation à l'adresse chamarande@essonne.fr

Enfants, parents et grands-parents sont conviés à venir découvrir les expositions présentées au château à travers une visite interactive suivie d'un atelier. Un moment convivial et intergénérationnel autour de la création contemporaine.

- **Dimanche 8 mai**, autour de l'exposition « **Devenir [un autre] animal** »
- **Dimanche 3 juillet**, autour de l'exposition d'Odonchimeg Davaadorj
- **Dimanche 28 août**, autour de l'exposition « **Devenir [un autre] animal** »
- **Dimanche 6 novembre**, autour de l'exposition du collectif Art Orienté Objet

LES ATELIERS DU MERCREDI

Au château, de 14h30 à 16h30, à partir de 6 ans

Sur réservation, tarifs et réservation à l'adresse chamarande@essonne.fr

Les enfants, seuls ou accompagnés, sont invités à découvrir les richesses du patrimoine du Domaine et les œuvres exposées dans le château ou le parc. Quatre journées sont programmées :

- **Mercredi 27 avril** : « **Prête-moi tes plumes !** »
- **Mercredi 13 juillet** : « **Méli-mélo** »
- **Mercredi 24 août** : « **Histoires de bêtes** »
- **Mercredi 2 novembre** : « **Le labo des animaux** »

LES CONFÉRENCES

À la salle de la tour de la grue jaune, de 14h30 à 16h

Places limitées, sur réservation : chamarande@essonne.fr

Ce cycle de conférences conçues et présentées par la critique et commissaire d'exposition Alexandra Fau vous invite à découvrir le travail d'artistes contemporains mettant en évidence l'interrelation entre les espèces, cherchant à combattre les préjugés existants entre l'humain et l'animal et sortir ainsi de la suprématie humaine.

- **Samedi 2 avril** : « **Un face à face déconcertant** »
- **Samedi 14 mai** : « **La parodie humaine - Le double décalé** »
- **Samedi 19 novembre** : « **Hybridations multiples** »
- **Samedi 10 décembre** : « **L'intrusion de l'animal dans les musées et les collections publiques** »

SPECTACLE VIVANT

Dimanche 5 juin

V.O compagnie
Macadam Vacher

Théâtre

Après des années vouées à son métier de maître d'hôtel de grande renommée, Robert Duval rencontre ID, une vache fugueuse de race nantaise et décide de partir avec elle vagabonder dans l'aventure de sa nouvelle vie.

Les Souffleurs - commandos poétiques
« ... ET VOILÀ TOUT ! »
Vanités Contemporaines

Performance poétique et photographique

«Vanitas vanitatum et omnia vanitas. Vanité des vanités, et tout est vanité ». Ecclésiaste 1 : 2

Samedi 6 août

Shaun le mouton, la ferme contre-attaque

2019 - 1h30

Cinéma en plein air

De Richard Phelan

Objectif Laine ! Shaun Le Mouton revient dans une aventure intergalactique. Un vaisseau spatial s'est écrasé près de la ferme de Shaun. À son bord, une adorable et malicieuse petite créature, prénommée LU-LA. Accrochez vos ceintures et préparez-vous pour une épopée... à se tondre de rire !

Dimanche 18 septembre

Bloffique théâtre
La ville du chat obstiné

Théâtre félin – interdit aux adultes

Un trio inattendu, un chat et deux humains travaillent à l'élaboration d'un atlas international des villes de chats. Aujourd'hui, ils sollicitent l'aide des enfants.

Groupe Déjà
Ami(s)

Théâtre - Interrogation canine et manipulation d'objets

Il paraît que le temps qui passe, nos obligations, nos écrans et nos sachets de soupe individuels interfèrent sur l'amitié ! Il paraît que le chien reste le meilleur ami de l'homme !

Compagnie Little Garden
Safari expérience

Parade nuptiale jonglée

Little Garden est un spectacle de jonglage sur l'amour, qui a pour objectif de draguer le public... Une parade nuptiale jonglée, offerte dans un langage universel.

Retrouvez l'intégralité de la programmation de spectacles
et de cinéma en plein air sur www.chamarande.essonne.fr

Expositions à venir sur le thème de l'animal

Au Domaine de Chamarande

Odonchimeg Davaadorj
À l'orangerie

Du 4 juin au 18 septembre

Solène Moulin-Charnet
& Clément Desforges

Mue

Potager Contant d'Ivry

Du 4 juin au 18 septembre

En partenariat avec la classe préparatoire
publique aux concours des écoles supérieures
d'art Grand Paris Sud

Art Orienté Objet
Au château

Du 15 octobre 2022 au 12 février 2023

À l'orangerie

Du 15 octobre 2022 au 8 janvier 2023

Commissariat : Art Orienté Objet

Dans le département de l'Essonne

Créé en 2000 par le Conseil départemental
de l'Essonne, le Fonds départemental d'art
contemporain (FDAC) met en œuvre
une politique active de sensibilisation
à la création contemporaine par la constitution
d'une collection et sa diffusion sur l'ensemble
du territoire essonnien. Le FDAC contribue
à l'un des objectifs de la politique culturelle du
Département de l'Essonne : rendre l'art
contemporain accessible à tous les publics.
Des expositions temporaires d'œuvres de
la collection sont organisées dans le cadre
d'un programme hors-les-murs mené en
partenariat avec les acteurs culturels,
éducatifs, sociaux et institutionnels de
l'Essonne.

Richard Orlinski

Ours bleu sams

Place de la mairie, Chamarande

À partir du 15 février

En partenariat avec la Mairie de Chamarande

Micro-folie, Évry-Courcouronnes

Qui a peur du grand méchant loup ?

Du 20 mai au 19 juin

En partenariat avec la Ville d'Évry-Courcouronnes
et le Centre commercial Évry 2

Artistes présentés : Michael Dans, Christophe
Dumont, Quentin Garel, Carsten Höller, Michaël et
Florian Quistrebert

Château du Val Fleury, Gif

Anima(l) !

Du 18 janvier 2023 au 26 mars 2023

En partenariat avec la Ville de Gif

Artistes présentés : Michael Dans, Jean-
François Fourtou, Quentin Garel, Carsten Höller,
Sanna Kannisto, Myriam Mechita, Michaël
et Florian Quistrebert, Muriel Toulemonde, etc.

EXPOSITION

Devenir [un autre] animal

26 mars – 18 septembre 2022

VISITE PRESSE : 25 MARS 2022, 10h30

RELATIONS PRESSE

anne samson communications
Camille Julien
camille@annesamson.com
01 40 36 84 32

Luce Margonty
lmargonty@cd-essonne.fr
06 08 10 50 84

DOMAINE DÉPARTEMENTAL DE CHAMARANDE

Accès

Situé à 30 km d'Évry et à 35 km au sud de Paris,
le site est accessible par :

- > RER C, gare de Chamarande, à 200 m du Domaine
- > N20, entre Arpajon et Étampes, sortie Étréchy-Chamarande

Horaires de l'exposition

Mars-mai : mercredi, samedi et dimanche, de 13h à 18h

Juin-septembre : du mercredi au dimanche, de 13h à 19h

Visites groupes sur réservation :

Lundi, mardi de 10h à 17h

Mercredi de 10h à 12h

Jeudi, vendredi de 10h à 12h

Plus d'informations sur le site
chamarande.essonne.fr



Domaine départemental
de Chamarande
38 rue du Commandant Arnoux
91730 Chamarande



À la découverte du patrimoine essonnien



Équipement phare du Département de l'Essonne, le Domaine de Chamarande présente un patrimoine historique, bâti et paysager qui s'inscrit dans un environnement exceptionnel, entre la forêt du Belvédère et la vallée de la Juine.

Labellisé « jardin remarquable », le site s'étend sur 98 hectares, ce qui en fait le plus vaste jardin public de l'Essonne. Situé au cœur du territoire, le Domaine réunit un centre artistique et culturel, les réserves de la collection du Fonds départemental d'art contemporain (FDAC), les Archives départementales et le centre d'hébergement Auguste Mione.



Le Domaine de Chamarande a la particularité de proposer un projet artistique où dialoguent en permanence l'histoire du lieu, l'art des jardins et la création contemporaine. Avec sa programmation éclectique alternant présentations d'artistes de renommée internationale et expositions d'artistes émergents, animations, ateliers, concerts, spectacles, en lien avec les associations et les opérateurs locaux, le site se transforme en un véritable espace d'ouverture culturelle à destination de tous les publics.



Essonne

LE DÉPARTEMENT

— TERRE D'AVENIRS —



DOMAINE DÉPARTEMENTAL DE CHAMARANDE

BIENVENUE CHEZ VOUS

Luce Margonty

✉ LMargonty@cd-essonne.fr

📞 06 08 10 50 84



essonne.fr